

RÉFUGIÉS, MIGRANTS : EUROPE ET MONDE AU TOURNANT DE L'HUMAIN



Jacques Demorgon
Université de Reims, France
j.demorgon@wanadoo.fr

Résumé

La crise du présent est là dès le début du siècle. A proximité de l'Europe, elle est multiple. Les déficits économiques et politiques de l'Afrique du nord et de l'Afrique subsaharienne, les fourvoiements guerriers sans solution du Moyen-Orient, ont entraîné des groupes humains à prendre en masse le chemin de l'Europe. Quand ceux-ci, risquant voire perdant leur vie, se retrouvent bloqués devant les murs de l'Europe, la Chancelière allemande comprend ce déficit d'éthique manifeste. Les Droits de l'Homme, de question qu'ils étaient, ne sont plus que fiction ! Il faut poser l'accueil et le partager en Europe. Nombre d'Etats et de peuples, en crise économique, ne peuvent qu'être réticents. Sans parler de leur crainte de n'être pas à l'abri d'une lutte des civilisations. Crise de l'avenir donc ! Les Européens, qui s'étaient promis une identité nouvelle, ne savent plus où ils vont. Pourtant, Banque mondiale, FMI, le clament : dans les années qui viennent, les migrations vers l'Europe ne cesseront de croître. Malheureusement aussi : inégalités, catastrophes et fanatismes qui en résultent. Même si l'économie financière mondialisée pourrait y voir de simples pertes et profits, cela ne peut manquer d'être incompatible avec un avenir démocratique et pacifique. Telle est l'impasse ! Religion, politique, économie, information ont été et sont toujours détournées en matrices d'unification regroupant des ensembles humains contre d'autres. Contre ces fins absolues, seul l'exercice infini de ses moyens par l'humain enrichit vraiment sa vie. Cela, à travers explorations, réflexions, analyses, découvertes scientifiques, inventions esthétiques et techniques. L'Europe mais aussi le Monde sont à ce tournant de l'Humain. Il requiert un imaginaire positif de l'avenir. Impossible sans refonder l'anthropologie, mieux comprendre l'esprit de l'histoire, relier l'éthique et l'économie.

Mots-clés : Afrique, avenir, crise, Economie, Ethique, Europe, Droits de l'Homme, Histoire, Humain, migrations, Monde, Moyen-Orient, réfugiés.

Refugees, migrants : Europe and the World at the turn of the human

Abstract

The Present Crisis has been there since the beginning of the century. Around Europe the crisis is manifold. Northern Africa and Sub-Saharan Africa political economical deficits, Middle East political dramatic wars without solutions have caused many

human groups to take to the road toward Europe. When those putting their lives at risk or even losing their lives, find themselves stopped at the walls of Europe, the German Chancellor understands this obvious ethical deficit. The Human Rights are no longer a debatable question but become fictional! Welcoming people is the issue and must be shared in Europe. Numerous states and peoples enduring economic crisis, cannot help being reluctant. Not mentioning their fear of not being protected from a war of civilizations. A Crisis of the future then ! Europeans who had vowed a new identity for themselves no longer know where they are going. However World Bank, IMF claim it: in the years to come, migrations to reach Europe will not stop, unfortunately together with inequalities, catastrophies, and fanaticism. Even if world financial economics could see in it mere profit and loss, it could not help being at variance with a peaceful democratic future. Such is the dead end ! Religion, Politics, Economics, Information have been and are always diverted into matrixes of unification grouping human ensembles against others. Against those absolute endings only the infinite exercise of his means by the human being really enriches his life. This through explorations, reflexions, analysis, scientific discoveries, technical esthetic inventions. Europe together with the World are at that turning point of Humanity. It requires a positive imaginary of the future. It is impossible without recasting anthropology, better understanding of the spirit of history, linking ethics and economics.

Keywords : Future, Crisis, Economics, Ethics, Human Rights, Humanity, Migrations, Middle East, Refugees

I. La crise du présent

1. La « crise de l'avenir » au cœur du présent : la reconstruction nécessaire

La question renouvelée des réfugiés et des migrants accapare les analyses, les imaginations et les énergies. D'autant plus que la conjoncture ne cesse de changer autour de dimensions multiples : démographiques, économiques, éthiques et politiques. Cette crise du présent requiert des actes adaptés et la reconnaissance des faits. Le drame des réfugiés est aujourd'hui tragique et prégnant. Cependant, il faut aussi le situer dans la continuité de ses émergences antérieures et de ses reprises futures. Les premières ont été souvent beaucoup plus tragiques. Les secondes, déjà prévues, risquent de l'être aussi sans sursaut d'un faire face plus audacieux et mieux assuré. Le type de phénomène migratoire que nous connaissons a eu des manifestations fort anciennes mais, sous sa forme actuelle, il a plutôt commencé dès l'effondrement militaire des empires, suite à la Première Guerre mondiale. Il a

repris après la Seconde (cf. 2). Actuellement, avec aussi d'autres causes, la misère économique étendue et profonde conduit à de nouveaux conflits politiques intenses qui deviennent de véritables tragédies guerrières. Aux migrations liées aux défis de l'économie financière mondialisée, s'ajoutent les réfugiés des guerres (cf. 3, 4). Une suite d'événements se fait jour. A côté d'embarras manifestes - des Etats et de larges parts des populations européennes - des sursauts d'humanité surviennent ici et là. Citons l'Italie. Après le voyage du Pape François à Lampedusa, le Premier Ministre, Enrico Letta, lance *Mare Nostrum*, opération de sauvetage humanitaire. Ensuite, parmi les millions de réfugiés syriens désespérés dans leurs camps, de plus en plus veulent retrouver une vie et l'espèrent en Europe. Ils arrivent si nombreux qu'ils font craquer le dispositif de Dublin qui laissait la gestion des migrants aux pays frontières. C'est alors que la Chancelière allemande lance son appel pour une Europe solidaire qui a, selon elle, les moyens d'un vaste accueil. Or, cette Europe, éprouvée par les politiques d'austérité de l'économie financière mondialisée, oscille entre réponses positives et réserves plus ou moins accentuées, voire très hostiles (cf. 5, 6, 7). Dans ces circonstances exceptionnelles, réfugiés et migrants ont, sans le vouloir, démontré que la référence aux Droits de l'Homme ne garantissait pas les conduites attendues. Cette déficience d'humanité ne vient certes pas de se révéler mais désormais elle fait partie de la crise de l'avenir humain (cf. 8).

*

Cette crise de l'avenir résulte de la grande difficulté voire de l'impossibilité où beaucoup se trouvent de se donner une idée positive d'un avenir, l'envie d'y croire et d'agir en ce sens. Cette crise de l'avenir, diagnostiquée dès la sortie des Trente Glorieuses par l'historien Krzysztof Pomian (1980) est encore évoquée plus près de nous par le linguiste Jacques Cortès (2014) et l'économiste Michel Aglietta (2014). Crise du présent et crise de l'avenir sont liées entre elles autour de cette continuité migratoire nouvelle intense et persistante. Début octobre, Banque mondiale et FMI lancent un avertissement aux pays développés : « les tendances démographiques contraires - au Sud et au Nord - vont continuer des décennies à nourrir des flux migratoires à grande échelle allant des pays pauvres vers les pays riches » (Kauffmann, 2015). Dans ces conditions, le risque est grand que l'avenir puisse être pire que le présent. Or, nous ne pourrions pas y faire face sans construire et partager une compréhension nouvelle suffisante du destin humain. Cela requiert une anthropologie refondée, une histoire reconstruite, une éthique et une économie liées. Pour inventer les nécessaires parades aux catastrophes prévisibles (cf. 9).

Depuis peu, des urbanistes étudient les modalités extraordinaires mises en œuvre dans l'organisation de villes provisoires lors de certains rassemblements

religieux d'ampleur géante sur les bords du Gange. Alors que, sur plusieurs années, nous laissons sans solution les problèmes de quelques milliers d'immigrants dans la « jungle » de Calais. Sans doute pas par manque d'intelligence et de moyens mais par manque d'une motivation à le vouloir. La question est alors : qu'est-ce qui a pu mettre à ce point en crise notre volonté collective et sa capacité à être soucieuse en même temps des autres et de nous-mêmes ? Non seulement ce souci des autres manque mais il s'est largement retourné en hostilité durcie à l'égard de l'autre étranger. D'autant plus que nous ne savons pas nous faire reconnaître de lui dans nos expressions culturelles. Alors qu'hier, parfois, elles s'imposaient aussi d'elles-mêmes. Naïvement, nous avons encore cru au printemps arabe aujourd'hui compromis, ou menacé en Tunisie. En fait, ce déficit de reconnaissance de nos valeurs suit le déclin de l'Europe après sa grande Guerre civile. Nous avons cru que ces valeurs, revenues avec la victoire des démocraties, seraient soutenues grâce aux miracles attendus de l'économie mondiale. Or, celle-ci a de plus en plus multiplié les exclus. Ceux-ci, quels qu'ils soient, se sont tournés vers un passé qui les avait mieux satisfaits.

*

Pour ne pas laisser la haine de l'autre devenir la référence, pour éviter l'aggravation des tragédies en cours, il nous faut un autre imaginaire du passé, du présent et de l'avenir. Impossible sans une véritable reconstruction de l'aventure humaine à travers un ensemble d'au moins six perspectives.

a. La reconsidération profonde de l'anthropologie pour mieux comprendre la *néoténie* humaine et ses moyens hors absolu (cf. 10, 11).

b. L'analyse des vives contradictions entre l'orientation politique des idéaux démocratiques et la fascination pour la puissance de l'économie financière mondialisée (cf. 12).

c. La réinvention de l'histoire pour comprendre comment les processus d'orientation des conduites, des activités, des formes de société finissent par émerger en identités affrontées.

Ce serait comme une herméneutique qui nous ferait passer de la répétition aveugle des antagonismes humains destructeurs aux prospections, préventions et inventions qui pourraient les anticiper (cf. 13, 14).

Indispensable, cette recomposition scientifique - anthropologique et historique - doit être en lien avec trois autres perspectives.

d. D'abord, elle doit se poursuivre sur le long terme en se transmettant par échanges libres.

e. Ensuite, découvrir l'éthique qui s'y trouve fondée, la rendre sensible et faire progresser sa mise en œuvre : celle du droit de tout Homme à sa capacité infinie.

f. Avec les changements économiques qu'elle requiert (cf. 15).

2. Réfugiés et migrants, ampleur et répétition : un siècle entier !

La crise européenne des migrations, entendue comme un ensemble de réactions plutôt négatives, s'étire depuis déjà quelques décennies. Elle atteint cependant un sommet en 2015. Cela résulte d'une conjonction de situations dramatiques et tragiques en Afrique et au Moyen-Orient. Avec surtout le prolongement de la guerre étrangère et civile en Syrie.

Il est cependant indispensable de sortir le phénomène migratoire de sa seule actualité. Il ne peut être évalué correctement que référé à l'histoire et d'abord à celle du 20^e siècle. Le philosophe italien Giorgio Agamben (2002) souligne l'origine du phénomène : « La première apparition des réfugiés en masse a lieu à la fin de la Première Guerre mondiale. Elle résulte de la chute des Empires russe, austro-hongrois et ottoman ainsi que du nouvel ordre créé par les traités de paix. L'assise démographique et territoriale de l'Europe centre-orientale s'en est trouvée bouleversée. En peu de temps, 1,5 million de Russes blancs, 700.000 Arméniens, 500.000 Bulgares, 1 million de Grecs, des centaines de milliers d'Allemands, de Hongrois et de Roumains furent déplacés ».

The Economist du 12 septembre 2015 nous livre un bilan dressé par le HCR de l'ONU (Haut Commissariat aux Réfugiés) sur le monde entier. On y découvre que la Deuxième Guerre mondiale entraîne plus de 15 millions de déplacements. Parallèlement, en Asie, la partition de l'Inde en entraîne 14 millions. Plus tard, dans les années 65 à 80, on aura encore 10 millions de déplacés à partir du Bangladesh, 1,8 million à partir de l'Indochine et 3,5 millions à partir de l'Afghanistan. Quelques centaines de milliers concernent aussi le Guatemala et Cuba. Autour de 1990, on compte près d'un million de réfugiés à partir du Libéria, plus d'un million à partir de la Somalie, deux millions à partir du Rwanda, quelques centaines de milliers à partir des Balkans !

Telle est la toile de fond du XX^e siècle. Ce bilan est d'une telle importance qu'on pourrait croire impossibles : ignorances, oublis et dénis. Il n'en est rien. Sans doute car ces phénomènes sont traumatiques : ceux qui les vivent les oublient dès qu'ils le peuvent. En tout cas, il y a vingt ans, en 1995, Agamben (2002 : 26-34) pronostique : « Le phénomène de l'immigration dite illégale dans les pays de la Communauté Européenne a pris et prendra de plus en plus les prochaines années des proportions considérables ». Nous y sommes.

3. De nouveaux exodes meurtriers méditerranéens et autres

On ne l'a pas oublié, le XXI^e siècle s'est ouvert avec l'effondrement des deux tours jumelles du *World Trade Center* et avec la guerre des Etats-Unis contre l'Irak.

On n'a pas alors pensé aux conséquences pour les populations : plus de 2 millions de déplacés selon le H.C.R. A la même époque, la guerre civile au Soudan va faire 300.000 morts et 2 millions de déplacés.

En Europe, on a aussi oublié que, déjà en 2006, des migrations atlantiques parties d'Afrique de l'ouest avaient entraîné des milliers de morts. Nous verrons le traitement qui fut alors essayé (cf. 4). Dans les années suivantes, l'immigration en Méditerranée reprend, se poursuit, se renforce. Les tragédies suivent : 1500 morts en 2011 ; 3500 en 2014. Pour les trois premiers trimestres de 2015, avec 400.000 arrivées, on est autour de 3000 morts. Certains réfugiés viennent aussi d'Erythrée, sous dictature extrême : service militaire à vie, travail forcé illimité et non payé.

Les réfugiés du Moyen-Orient se sont ajoutés avec la déstabilisation poursuivie de l'Irak et l'émergence de Daech dans le prolongement de la guerre en Syrie. D'où, plus de quatre millions et demi de réfugiés en Turquie, au Liban, en Jordanie, en Egypte. Désespérés, certains sont prêts à tout pour atteindre l'Europe par les îles grecques proches. L'île que voulait rejoindre la famille du petit Aylan n'était qu'à quelques kilomètres de la côte turque. Récemment, d'autres réfugiés viennent du Yémen lui aussi déchiré par une guerre étrangère et civile.

La Lybie de Kadhafi, déstabilisée par l'intervention franco-britannique, est en plein chaos, et devient une voie supplémentaire d'immigration pour l'Afrique centrale. Les Africains de l'ouest ont aussi recommencé à prendre de très grands risques pour atteindre l'Europe à partir du Maroc et de ses enclaves espagnoles hyper grillagées de Ceuta et Melilla.

Le courant ancien déjà, le plus meurtrier, s'est maintenu en direction de Lampedusa, de Malte et de la Sicile. A peine élu, le Pape François se rend à Lampedusa, symbole de tant de traversées tragiques. Le premier ministre italien de l'époque, Enrico Letta, révèle que cet appel du Pape lui permet de mettre alors en place l'opération « *Mare nostrum* », de secours aux naufragés. La jugeant trop coûteuse, l'Europe la remplace par l'opération « Triton » moins financée. Le 23 septembre 2015, la Commission Européenne étend cependant les missions de Frontex (surveillance de ses frontières extérieures) et vote un budget supplémentaire de plus d'un million d'euros.

La zone de migrations n'est pas seulement méditerranéenne. Elle s'étend aux mers de l'Afrique orientale et d'Asie. Un temps, près de la Corne de l'Afrique, on a dénombré 240 morts. En Asie du Sud-Est, dans le Golfe du Bengale : 540 morts. En mai 2015, des milliers de migrants se retrouvent prisonniers de la Mer d'Andaman

car tous les pays de la région les empêchent d'accoster. Ces réfugiés fuient le Bangladesh toujours éprouvé, comme les musulmans Rohingyas fuient le Myanmar (Birmanie) qui les persécute.

4. Le développement contrarié par la mondialisation : l'Afrique tragique

Pour J. H. Armengaud (2015) nous apprenons peu et oublions presque tout : « Est-ce si loin le milieu des années 2000 quand déjà des Africains montent sur des bateaux de pêche surchargés ? « 2000 km d'Atlantique à franchir vers les Canaries espagnoles ». Les tragédies suivent. « 31.000 migrants en 2006 et de l'aveu même des autorités espagnoles des milliers de morts ». Devant ce désastre, un miracle se produit : « Madrid et Dakar cherchent et trouvent des solutions : des quotas précis de migrations légales ; l'envoi de navires patrouilleurs et d'un hélicoptère sur les côtes sénégalaises ; enfin et surtout le renforcement de l'aide au développement : des dizaines de millions d'euros donnés au Sénégal (mais aussi au Mali, à la Guinée, au Cap-Vert) pour l'éducation, la formation, la création de micro-entreprises entre autres ». Le résultat est au rendez-vous : « la route des Canaries » disparaît en deux ans. L'Espagne est citée en exemple par Bruxelles.

J. H. Armengaud le souligne : « l'aide aux pays de départ des migrants » a prouvé qu'elle pouvait être « une solution ». Toutefois, cette coopération, un temps efficace entre le Sénégal et l'Espagne, ne s'est ni généralisée, ni prolongée. Ensuite, souligne Isabelle Piquer (2015), l'Espagne est même devenue « le pays le plus fermé de l'Union ». Pour la Commission espagnole d'aide aux réfugiés, « 180.580 personnes, en trente ans, ont demandé l'asile en Espagne, contre 202.645 pour la seule année 2014 en Allemagne ».

Aujourd'hui et demain, la question des migrants économiques africains est très loin de pouvoir être traitée simplement par l'attribution d'un « label européen » de « pays sûr », méthode à laquelle voudrait croire la Chancelière allemande.

En dernière page du *Monde diplomatique* (septembre 2015), l'ex ministre de la culture du Mali, Aminata D. Traore, écrit à sa « sœur », sénégalaise, dont le fils unique, Alioune Mar, 26 ans, est mort en mer. Il était « parti pour l'Europe avec quatre vingt neuf jeunes sénégalais de Thyaroye (célèbre lieu de mémoire) à bord d'une embarcation que la mer a engloutie ». Elle rappelle le monstrueux naufrage du 18 avril 2015 au large de la Sicile : 800 morts dont moitié de Sénégalais et de Maliens.

Elle s'interroge : « 2015 a été décrétée *Année européenne du développement*, mais où peut-on trouver maintenant le projet des « Pères fondateurs de l'Europe » dans ce bras de fer avec le Peuple grec ? Qu'est devenu ce projet dans « l'horreur économique » que vivent le Sénégal, le Mali et bien d'autres pays africains ? » Pour A. Traore (2015, 2011), les peuples se voient « imposer des mesures assassines au nom d'une dette extérieure contractée à leur insu pour des dépenses non conformes à leurs besoins prioritaires ».

Le Forum pour un autre Mali (*Forum*) organise le 11 juillet 2015 un débat : « Justice, Paix et Sécurité humaines font-elles bon ménage avec la dictature des créanciers ? ». L'arrimage du franc CFA à l'euro, les différents accords de partenariat économique, les accords migratoires et militaires dictent la réponse : « Assurément pas ! ».

Un exemple retentissant : celui des « accords de pêche déséquilibrés et injustes ». Des bateaux usines sont autorisés « à effectuer pendant des mois le pillage des eaux poissonneuses du Sénégal...Alors, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que pêcheurs appauvris et désemparés, paysans sans terre, commerçants ruinés par les produits subventionnés inondant nos marchés, ou encore migrants humiliés, deviennent même des passeurs ? » L'Europe dit vouloir lutter contre ces filières criminelles mais sa politique économique entretient le terreau qui les produit.

Au moment où le sociologue Alain Touraine (2015, 2013) diagnostique « la fin du social et des sociétés », voici qu'en plusieurs endroits d'Afrique - au *Forum*, au Centre Amadou Hampâté Bâ, à l'université citoyenne fondée à Tunis en mars 2015 - on a mis en avant la notion de « mère sociale ». « Aux valeurs guerrières du capitalisme mondialisé et financiarisé, nous opposons des valeurs pacifiques et humanistes. Les figures féminines qui les incarnent - mère, tante, sœur aînée - jouent souvent un rôle central dans la préservation de la cohésion sociale et de la solidarité ».

Contre la perversion du meurtre admis voire vanté, les « Mères » célébrées par Rilke (2015, 1923) dans ses « *Élégies de Duino* », posent le droit des enfants à la vie et à l'humanité. Hier, en Argentine, Place de Mai, elles sommaient la dictature de rendre compte de la vie ou de la mort de leurs enfants. Aujourd'hui, les parents des étudiants mexicains disparus posent encore cette exigence. Tout individu, devenu et resté « humain unique », peut comme mère, père, sœur, frère, fille ou fils, simple *quidam*, manifester les sentiments d'une humanité qui refuse de voir anéantir ses enfants. Cependant, les sociétés présentes, qui ne recherchent pas de véritable fondation humaine, continuent de devenir des champs de lutttes meurtrières.

5. Réfugiés et migrants aujourd'hui : rejets ou accueils et incertitudes

Le phénomène migratoire est vécu de façon contrastée par les populations réceptrices. Ignorance, indifférence, rejet hostile semblent d'abord dominer. Pour Marine Le Pen, « Notre pays n'a pas les moyens, ni l'envie, ni l'énergie, d'être plus généreux avec la misère du monde ». Un réalisme authentique devrait évoquer une misère qui ne vient pas du monde entier mais de pays précis vers d'autres. Regardons les faits exacts. Les réfugiés syriens sont largement entrés chez leurs voisins. Turquie : 2 millions ; Jordanie : un million ; Liban : 800.000 ; Egypte 50.000. S. Laacher (2015, 2012), est professeur de sociologie et expert à la Cour nationale du droit d'asile. Il précise que si la France devait recevoir proportionnellement autant de réfugiés que le Liban, il lui faudrait accueillir « 12 millions de Syriens ».

Certes, nombre de questions sont en suspens. Déjà celle de savoir ce que font l'Europe et le monde pour aider les pays au premier rang des secours. Ce n'est que fin octobre 2015 que la Chancelière Merkel est venue proposer une aide à la Turquie.

Mais, seconde question : comment de telles tragédies peuvent-elles survenir dans le contexte d'une mondialisation dite heureuse avec son libre-échange ? Dans ce contexte, misère et tragédie ne devraient-elles pas être des sanctions pour les seuls pays qui échouent au jeu de la concurrence ? On le sait aujourd'hui, cette concurrence ne cesse de se révéler frauduleuse et mensongère : usage alimentaire de produits périmés ; tromperie écologique mondiale avec *Volkswagen* ! Il faut désormais l'accepter : cette concurrence devenue absolue, c'est-à-dire folle, pousse une large part de l'humanité dans des situations quotidiennement invivables.

Elle entraîne tant de troubles qu'elle dresse les pays et les peuples les uns contre les autres. Avec, à l'arrivée, des guerres et des millions de réfugiés. Devant ces tragédies, de nombreux sursauts ont lieu dont certains d'humanité.

Dans leur reportage, Laurie Moniez et Julia Pascual (2015) montrent que bien des maires français se sont engagés en faveur des migrants. Dès 2006, Damien Carême à Grande-Synthe. Dès 2010, Franck Dhersin, de Tétéghem, propose un réseau de centres d'accueil. Sans écho, il crée sur sa commune un centre « 4 étoiles » avec des préfabriqués dotés de chauffage, d'électricité, de WC, de lavabos pour trois cents personnes. Aucune aide de l'Etat. Aujourd'hui, de nombreux maires se préparent : à Nantes, Saint-Nazaire, Rouen, Strasbourg. En Haute-Garonne, onze maires constituent un réseau solidaire.

Tous ces sursauts d'humanité s'amplifient avec la prise de conscience populaire consécutive à l'apparition de photos d'enfants victimes d'inhumanité. Dans sa

chronique au *Monde* « L'insoutenable légèreté d'un être », Benoît Hopquin (2015) signale qu'« une image avait déjà marqué les esprits, de Munich à Dortmund, dès le 28 août. A la frontière hongroise, une petite fille s'était empêtrée dans les barbelés et criait de douleur ». Sa mère tentait de l'aider tout en restant soucieuse du bébé qu'elle tenait. Le magazine *Bild*, avec cette photo en étendard, lance alors sa campagne « *Wir helfen* » (« nous aidons »).

Hopquin passe ensuite à la réunion du 2 septembre au Journal *Le Monde*. On prend connaissance d'une vidéo de six minutes reçue à l'instant de *Dogan Haber Agansi*. Leur photo reportrice, Nilüfer Demir, l'a prise le matin même, en Turquie, sur l'une des plages proche de Bodrum. « Des hommes regagnent la plage après le naufrage de leur canot... puis la caméra montre ce qui semble être un enfant étendu mordant le sable, la tête caressée par le ressac. Dort-il ? Est-il évanoui ? Un long plan rapproché lève toute équivoque...un soldat turc arrive... se saisit délicatement de ce petit paquet qu'il emporte vers un rocher... C'est un enfant syrien, Aylan, 3 ans, mort ! »

Le lendemain 3 septembre, la photo fait la « Une du *Monde* » avec un éditorial intitulé « Ouvrir les yeux ». Les réseaux sociaux se mobilisent. Samedi 5 septembre, dix mille personnes se rassemblent Place de la République à Paris. D'autres rassemblements accompagnent ou suivent dans nombre de villes.

De son côté, Cécile Chambraud (2015) signale que le dimanche 6, le Pape François appelle « chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère du continent à accueillir une famille de réfugiés ». La journaliste rappelle que, lors de son discours de novembre 2014 devant le Parlement Européen, le Pape avait déjà pressé l'Union Européenne d'agir. On ne pouvait pas tolérer que la Mer Méditerranée devienne un cimetière.

D'une façon générale, les autorités religieuses ont lancé des appels semblables. Ainsi, le Grand Rabbin de France, Haïm Korsia, appelle à « un sursaut civique et humain : la France terre d'asile et d'accueil, la France berceau des Droits de l'homme ne peut fermer les yeux sur ces femmes et ces hommes qui échouent aux portes de nos frontières avec pour seul espoir, celui de vivre ».

*

Pourtant, rien n'est simple. Dans *Paris-Match*, P. Delassus (2015) présente un village français de 841 habitants, Peyrelevalde, sur le plateau de Millevaches. « Fidèle à sa tradition d'hospitalité envers réfugiés et persécutés, il accueille, en avril déjà, 60 demandeurs d'asile de onze nationalités différentes ». Notons cependant que

nombre d'entre eux, même s'ils sont reconnaissants, ne sont pas heureux d'être là. Davantage, point sensible, certains manifestent même leur désapprobation de certaines mœurs françaises qui régissent les rapports des hommes et des femmes.

Dans la mobilité extrême qui découle de la mondialisation, ceux qui arrivent dans un pays ne voient plus la nécessité de se plier aux mœurs de ce pays. Dans la jungle générale qui devient aujourd'hui la norme, ils peuvent même vouloir, s'ils sont assez nombreux, que ce soit à terme leur culture qui domine. Les plus grandes violences et les plus grands bouleversements culturels et politiques peuvent être au rendez-vous.

C'est dans ce contexte qu'en romancier de politique-fiction, Michel Houellebecq (2015), avec *Soumission* a imaginé dans les décennies prochaines une France devenue musulmane. Dans une perspective comparable, l'écrivain algérien, Boualem Sansal, écrit son roman *2084 la fin du monde*. Tant il a été traumatisé par l'incroyable et invisible évolution électorale de son pays vers une soudaine majorité islamiste.

6. Merkel : embarras, courage, défi à l'Europe

Le Point du 10 septembre présente en couverture « L'incroyable Madame Merkel » avec en marge : « Si seulement elle était française... ». Dans son article, Pascale Hugues (2015) qualifie la Chancelière de « reine de l'Europe » et même de « femme la plus puissante du monde ». Elle n'a plus que des qualités : elle est « Madame Rigueur » sur l'euro et « Madame Générosité » sur les réfugiés. En fait, tout au long de l'année 2015, elle ne cesse de prendre acte d'une situation qui devient de plus en plus tragique. En mai 2015 déjà, en Allemagne, l'Office Fédéral pour la Migration et les Réfugiés prévoit de recruter 2000 fonctionnaires pour traiter les demandes d'asiles en croissance.

Deux mois plus tard, la presse souligne une attitude contradictoire de la Chancelière. Le 15 juillet, à Rostock, pendant sa visite d'un Centre, elle est interpellée par la jeune Reem, adolescente palestinienne, déboutée du droit d'asile. La Chancelière lui dit : « Tu es une personne extrêmement sympathique mais tu sais aussi que, dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban, ils sont des milliers et des milliers. Et si nous disons maintenant vous pouvez tous venir... nous ne pourrons pas y arriver ». La jeune fille éclate en larmes. La Chancelière, visiblement émue, s'approche pour la consoler mais ne quitte pas son rôle gouvernemental. Elle lui dit : « Je comprends, la politique est parfois dure ».

Cette attitude, jugée froide, pas vraiment compassionnelle, lui fut vivement

reprochée, accélérant sans doute sa prise de conscience d'un changement global de climat.

L'affaire évoluera positivement. *Le Monde.fr* du 18.07 le signale : « une nouvelle loi entre en vigueur...les jeunes étrangers reçoivent un titre de séjour après quatre ans à l'école en Allemagne » et une bonne « intégration ». C'est justement le cas de Reem : « elle a étudié quatre années et s'est exprimée devant la Chancelière dans un allemand parfait ». *Le Monde* poursuit : « Le maire de Rostock - sans étiquette politique - annonce, le 17, qu'il va utiliser cette possibilité pour que Reem ne soit pas expulsée »... Ses parents responsables d'un enfant mineur ne le seront pas non plus. « Selon le gouvernement allemand, 30.000 personnes pourront profiter de ce nouveau dispositif ».

L'épisode est significatif des contextes difficiles dans lesquels intervient la Chancelière. Elle reste prudente, tantôt décidée, tantôt plus embarrassée. Les obstacles sont en effet considérables. Prenons-en conscience. Il faut faire face à une extrême-droite d'une grande violence. Les 22 et 23 août, une manifestation d'habitants d'Heidenau s'en prend à un centre de 600 demandeurs d'asile et réplique à la police.

En deçà de cette extrême droite, la Chancelière doit même convaincre la droite classique pour partie réticente. Elle sait aussi que plusieurs pays, parmi les 28, s'obstineront à refuser l'accueil des réfugiés. Pendant ce temps, le flux des demandeurs d'asile ne cesse de s'amplifier.

Sur la route des Balkans, ils sont maintenant massivement bloqués en Hongrie. Ce pays limitrophe doit les enregistrer selon les Accords européens de Dublin. Mais la Hongrie est débordée. Les heurts entre police et réfugiés se multiplient. La Chancelière allemande perçoit que la question devient explosive. *De facto*, le système de Dublin s'écroule. Elle en prend acte.

Les réfugiés bloqués en Hongrie se voient offrir l'accueil en Autriche et en Allemagne. Aussitôt, les transports publics sont librement empruntés. Spontanément, des personnes privées transportent les réfugiés dans leur voiture.

La Chancelière a donné un signal fort, désignant un cap clair susceptible de s'imposer à tous ou presque (Van Renterghem, M. 2015). Elle y parvient en opposant réfugiés des guerres et migrants économiques. Les premiers relèvent du droit d'asile. Les en priver, c'est avouer que l'Europe renonce à toute éthique. Elle doit au contraire l'invoquer et se mobiliser en conséquence. La barre est placée très haut : 800.000 réfugiés dans l'année.

Angela Merkel pose clairement que la santé économique de l'Allemagne le permet. Elle y voit des réponses : au déficit démographique (1,4 enfant par femme)

et au déficit de compétences professionnelles à combler au plus tôt.

Par contre, l'asile est refusé avec fermeté aux migrants économiques sauf si leur pays d'origine est déclaré comme n'étant pas sûr.

Ce faisant, la Chancelière pense réussir trois synthèses : endiguer l'extrême droite grâce au maintien de la coalition « droite »-« gauche » ; articuler éthique, économie et démographie ; court-circuiter les tensions au cœur d'une Allemagne triple : allemande, européenne et mondiale.

7. L'Europe « ouverte, fermée », « divisée, unie » ?

Enfin, bénéfice supplémentaire probable et pas des moindres, l'Europe devrait pouvoir trouver dans un tel contexte l'occasion d'avancer dans une unification respectueuse de ses diversités. Il faut déjà pour cela que les pays européens ne voient pas seulement les ressentis négatifs de beaucoup mais soient en mesure de faire accepter la stimulation que peut aussi représenter l'accueil des réfugiés.

Pour le moment, la Chancelière Merkel et l'Europe tout entière ne sont pas au bout de leurs peines. Une certaine incohérence est au rendez-vous. Les frontières sont d'une semaine à l'autre fermées, ouvertes et refermées. Les pays européens sont d'abord sommés de faire preuve d'une éthique exemplaire en accueillant tous un *quota* de réfugiés. D'autant que chaque *quota* est rationnellement calculé en fonction de leurs possibilités d'accueil. Mais c'est alors leur souveraineté qui vole en éclats, d'où plusieurs allusions claires au diktat allemand.

Pour sa part, Christophe Barbier, directeur de la Rédaction de *L'Express*, voit la démocratie européenne liée à la majorité des pays et non à la volonté démocratique d'un seul pays. On en oublierait même la formule classique, « dans le respect des droits de la minorité ». Les pays qui refusent les quotas de réfugiés ont tort mais on espère les persuader à la longue plutôt que les punir en les privant d'emblée de l'aide européenne.

Toutefois, après le moment d'élan généreux faisant sauter le verrou des frontières, celles-ci se referment à nouveau. Les moyens de contrôle se remettent en place. Certains résultats électoraux montrent la montée des paris hostiles aux migrations. Y compris en Allemagne. D'où, la Une du *Monde* du 11-12 octobre : « Face à l'afflux des migrants, le durcissement des Européens ».

Déceler ce qui est peut-être, malgré tout, en gestation entre le réalisme et l'éthique doit être en ce moment notre souci. Sur ces bases, il est possible que l'Europe soit en train de faire quand même un pas et peut-être deux. A condition de

s'appuyer sur une double information : l'une concernant ses erreurs et ses horreurs d'hier ; l'autre en mémoire de générosités passées qu'il est tout aussi nécessaire de retrouver. Hier déjà, nous l'avons dit d'emblée, d'incroyables immigrations ont eu lieu.

Le magazine *Télérama*, fin septembre, titre encore sur l'accueil : « Ceux qui disent oui. Ces européens qui aident les migrants ».

Dans son article *Wilkommen !* Gilles Bouvaist (2015) présente « L'Allemagne, terre d'immigration. Longtemps taboue, cette réalité ne date pourtant pas d'hier... entre 1945 et 1950, près de douze millions de personnes, fuyant l'armée rouge, ou expulsées des anciens territoires du 3^e Reich allemand, ont rejoint leur pays en ruines ».

D'autres accueils ont suivi. Ainsi, dans les années 1960 et 1970, celui d'étrangers invités comme travailleurs (*Gästarbeiter*). Ils sont venus, surtout « de Turquie et de Yougoslavie, apporter leurs bras au miracle économique ». Ils sont à l'origine d'une évolution considérable de la culture juridique allemande. Bouvaist précise « les petits-enfants des *Gästarbeiter* sont toujours là, et même comme journalistes, politiciens, etc. Au point que le pays a décidé de faire évoluer son droit du sang selon lequel n'étaient Allemands que les seuls descendants d'Allemands. Aujourd'hui, cette évolution va jusqu'à l'adoption en 2014 d'une loi ouvrant la possibilité d'une double nationalité.

On ne peut manquer d'évoquer aussi la glorieuse réunification allemande dont on a fêté en 2015, le 25^e anniversaire. Pendant des décennies, les habitants des deux pays séparés se sont acculturés différemment. En cette année où la Grèce endettée est mise à l'épreuve par l'Allemagne, rappelons l'acte politique d'une extrême audace accompli par le Chancelier allemand Helmut Kohl. Il signifia la réunification en décidant que le Mark de l'est, *Ostmark*, pourrait être échangé à parité avec le Mark de l'ouest qui valait autour de trois fois plus. L'Allemagne de l'Est est cependant restée encore en décalage.

Aujourd'hui, instruit de toutes ces migrations passées qui furent vécues en Allemagne et dans d'autres pays de l'Europe, J. C. Juncker, ex Président du « paradis fiscal » du Luxembourg, actuel Président de la Commission Européenne, n'hésite pas à présenter la question des réfugiés comme une question toujours là. J.-J. Mével (2015) rapporte ses propos : « Tous les peuples ont connu la question des réfugiés. Exil des républicains espagnols après 1937 ; exode des anticommunistes hongrois en 1956, des Tchèques et Slovaques après l'invasion soviétique de 1968. Sans parler des « vingt millions de Polonais qui vivent encore hors de Pologne ».

Tout peut éclairer l'actualité avec des conséquences positives, comme lorsque J. C. Juncker fait applaudir, au sein du Parlement européen, les noms du Liban, de la Jordanie, de la Turquie et de l'Égypte qui, « bien plus pauvres que nous, déploient des efforts herculéens pour accueillir ensemble près de 4 millions de réfugiés ». Juncker précise que le vieux continent ne peut pas « accueillir toute la misère du monde » mais qu'il a « les moyens de recevoir des réfugiés ». Même si leur nombre croît encore, il ne passera que de 0,1% à 0,5% des 500 millions d'Européens ».

8. Droits de l'Homme : la fiction et la question !

Même après les monstrueuses barbaries de la Deuxième Guerre mondiale, l'éducation commune n'a pas cru bon de se doter d'une étude plus approfondie de l'histoire. Et pas davantage d'une réflexion conséquente sur l'humain et l'inhumain. D'ailleurs, on ne parle plus des « humanités ». Cependant, un temps, il y eut un projet qui se proposait d'accorder une place plus importante aux sciences humaines et à la philosophie. Il s'agissait de les répartir sur seconde, première et terminale. Seules les terminales furent retenues. Avec une seconde aberration : les programmes des deux filières - « mathématique » et « scientifique » - comportaient peu de philosophie. Mépris, ou méprise quand on sait que ces disciplines ont été si souvent développées ou pensées par des philosophes : Platon, Descartes, Leibnitz, Kant, Poincaré, Couturat, Husserl. De plus, à côté des deux précédentes filières, la troisième est du genre « et tout le reste est littérature ». Elle est d'ailleurs dénommée « philo-lettres ».

Ainsi, nulle part il n'était question de penser ensemble : jeux, arts, sports, littératures, maths, sciences, techniques, droits et philosophies. Pourtant, trois décennies plus tôt, Paul Valéry (1992, 1894), dans *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, montrait que ce grand peintre avait la peinture pour philosophie.

Trois quarts de siècle avant nos actuelles tragédies migratoires, Hannah Arendt (1943), lors de son exil à Londres, publie l'article « *We refugees* » (« Nous les réfugiés »). Elle en reprend le contenu sous le titre « Déclin de l'Etat-nation et fin des Droits de l'homme » dans un chapitre de *L'impérialisme*, tome 2 de son ouvrage *Les Origines du totalitarisme* (2002, 1951).

Agamben (2002) revient à ses analyses radicales d'Hannah Arendt car elles prennent « au sérieux l'indissoluble lien entre le sort des Droits de l'homme et l'échec de l'Etat national moderne à devenir le protecteur effectif de ses citoyens ». Pour Hannah Arendt : « la conception des droits de l'homme - fondée sur l'existence

supposée d'un être humain en tant que tel - tombe en ruine dès lors que ceux qui la professent se trouvent pour la première fois face à des hommes qui ont vraiment perdu toute autre qualité et relation spécifique - à part le pur fait d'être des êtres humains ». Tels sont, de façon aveuglante aujourd'hui, ces réfugiés qui ne peuvent plus que fuir leurs contextes nationaux devenus inhumains.

Pour Agamben, il est clair que « dans l'ordre politique de l'Etat-nation, il n'y ait guère d'espace pour le pur homme en soi. A preuve, le statut du réfugié est toujours considéré comme une condition provisoire conduisant à la naturalisation ou au rapatriement ». De ce fait, aujourd'hui, sur le continent européen, on ne cesse d'ouvrir et de fermer des « camps » ou de tolérer des « jungles » sans fin, comme à Calais, sur la route vers l'Angleterre.

Agamben (2002 : 31) conclut : « Si le réfugié représente dans la structure de l'Etat-nation un élément aussi inquiétant, c'est avant tout parce que, cassant l'identité entre homme et citoyen, entre nativité et nationalité, il met en crise la fiction originaire de la souveraineté populaire ».

Désireux de comprendre le fait politique qui fonde les sociétés, Agamben remonte à 1789, et même à Hobbes. La vie politique se déroule sous le pouvoir de l'Etat, en principe protecteur de « la vie nue » de l'individu. C'est toujours vrai du Nouveau Régime républicain.

Mais pourquoi la Déclaration se dit des « Droits de l'homme et du citoyen » ? Pourquoi des deux : ne s'agit-il pas du même ? Non ! Puisque déjà la femme ne bénéficie pas des mêmes droits ! Dans cette France du 18e siècle, l'Etat ne promet sa protection qu'au citoyen français masculin. En contrepartie, le nouveau pouvoir républicain, lui aussi, exige de son citoyen masculin le sacrifice suprême dans la lutte contre d'autres hommes étrangers jugés barbares. Ce que « La Marseillaise » chante, on ne peut plus clairement !

*

Lors de déplacements de réfugiés, à Paris comme en région, des observateurs s'offusquent de l'assurance que d'aucuns manifestent. Ils veulent être respectés. Ils refusent les centres pour SDF. Certains ne sollicitent même plus le droit d'asile, seulement désireux de se déplacer librement hors frontières à la recherche d'un lieu et d'un travail sans considération de nationalité.

On comprend dès lors la distinction faite par T. Hammar entre *Citizens* et *Denizens*. Agamben l'explique : « Les Etats industrialisés sont aujourd'hui

confrontés... à une masse de résidents stables non citoyens (*Denizens*). Ils ne veulent être ni naturalisés, ni rapatriés et ne se réfèrent pas non plus à la protection de l'Etat d'où ils proviennent. Ils se trouvent, comme les réfugiés, dans la condition d'apatrides de fait ».

Pour les Etats et les citoyens des pays d'accueil, ils sont sans papiers, c'est-à-dire sans identité, sans qualité inscrite. Alors, justement, ils posent la question du « pur homme » qu'ils sont dans la nudité de leur itinérance. On comprend mieux que partout où les réfugiés arrivent actuellement, leur accueil soit immédiatement suivi, sinon précédé, par une inscription et la délivrance d'un document officiel : un certificat de réfugié.

Zeev Sternhell (2015) est un penseur d'origine polonaise, réfugié en France après la Deuxième Guerre mondiale, historien des idées, spécialiste des fascismes et nationalismes en France et des anti-Lumières. Plus d'une décennie après Agamben, il reprend la question des Droits de l'Homme. Il conclut de façon brève et stricte : « les Droits de l'Homme sont des concepts anti-historiques qui n'existent nulle part. Ils sont donc évidemment très vulnérables ! »

*

II. La crise de l'avenir

9. Refonder l'anthropologie, repenser l'histoire, lier l'éthique et l'économie

A l'orée de cet article, nous avons introduit aux deux crises : du présent et de l'avenir. Revenons plus en détail sur la seconde étant donné sa complexité et le caractère spécifique de son possible traitement. La crise de l'avenir qui est la nôtre a pris son origine au déclin des Trente Glorieuses. La Grande Guerre civile européenne devenue mondiale (1914-1945) a largement démontré la crise des idéologies du progrès social humain. Ces voies idéologiques se sont perverties et se sont effondrées dans un océan de monstruosité meurtrières. L'historien américain, Timothy Snyder (2010) a intitulé son étude *Terres de sang - L'Europe entre Hitler et Staline*. C'est quand même aussi au nom d'une idéologie humaniste que tant d'êtres humains ont sacrifié leur vie. En ce sens, la « Libération », la Reconstruction et la création d'une Communauté Européenne se sont encore effectuées dans la perspective d'un progrès vers plus d'humanité.

Ce qui a changé, c'est que nous avons aujourd'hui l'impression que le destin prend un cours qui échappe à l'éthique. L'humanité semble avancer davantage

à travers les flux des énergies individuelles et collectives concurrentes dans les sciences, les techniques et l'économie. Pomian (1980) le souligne déjà : « Les images du troisième millénaire se présentent depuis une dizaine d'années sous le couvert de la science. Ne se référant pas à des valeurs mais à des faits, elles se donnent non pour des prophéties mais pour des prévisions ». Reconnaissons toutefois que ces prévisions étaient alors à bien des égards optimistes. Elles ont continué de l'être dans la mesure où les événements autour de 1989 ont montré que la science, la technique et l'économie concurrentielles dans la Triade (Etats-Unis, Europe et Japon) avaient conduit l'U.R.S.S. à l'implosion et la Chine à évoluer. Cet optimisme, à base idéologique démocratique, avait même inspiré à Fukuyama, l'idée d'une « fin de l'histoire ». Selon lui, tous les pays devaient aller plus ou moins vite vers le régime politique démocratique indépassable.

Cet optimisme s'est effacé à l'orée du XXIe siècle. Et plus encore, aujourd'hui, avec les perversions de l'économie financière mondialisée et ses échecs consécutifs à prévenir les catastrophes écologiques et sociopolitiques.

Pourtant, Pomian remarquait déjà qu'il fallait éviter passéisme et futurisme, solutions trompeuses. Il écrivait qu'une des raisons de la crise de l'avenir tenait à « des ruptures excessives avec le passé et aux déséquilibres conséquents ». Il ajoutait : « une voie nouvelle médiane, reste à inventer. Peut-être même l'inventent-on quelque part sans le savoir et sans que nous sachions le reconnaître ! »

Cette nécessaire voie médiane qu'évoquait Pomian ne pourra se construire que comme nouveau lien d'ensemble du destin humain, un lien transreligieux, transpolitique, transéconomique. La création d'un tel lien nouveau n'a aucune chance d'advenir sans un immense et intense travail contradictoire de reconstruction, d'échange, de transmission, d'éducation.

Cela signifie refonder ensemble la perception, la pensée, l'action. Avec deux exigences théoriques. D'abord, poser l'anthropologie autrement compréhensive de la néoténie humaine. C'est déjà commencé (cf 10, 11). Ensuite, développer une reconstruction historique autrement attentive à la façon dont se cumulent, se sédimentent, se contredisent, s'organisent les trois moments co-présents de l'humain. Le moment de base est celui des conduites innombrables - diversement investies et (dérégulées). Le moment médian qui s'engendre dans le précédent est celui des grandes activités « associées, dissociées » : religion, politique, économie, information. Et celles-ci, en tant que matrices d'unification, entraînent l'émergence historique des formes de sociétés qui ne cessent de s'entretenir du tribal au mondial (cf. 12, 13, 14).

Refondation pratique aussi avec là encore deux exigences au minimum. D'abord une éthique renouvelée, posant la valeur non pas absolue mais infinie de la capacité humaine. Avec ensuite, son corollaire : une économie dédiée au développement de cette capacité humaine infinie (cf. 15).

De multiples notions sont à repenser, de multiples parades et de nombreux outils sont à concevoir. Des conduites nouvelles sont à entreprendre, maintenir, développer. A ce prix, on pourra peut être avec Michel Aglietta (2014) penser « sortir de la crise » et « inventer l'avenir ».

10. La néoténie : l'homme non programmé et son ambivalence infinie

On devrait comprendre que la spécificité de l'humain n'est toujours pas l'objet d'une véritable connaissance. Depuis longtemps pourtant, les mythes s'en sont préoccupés. Ainsi, en Grèce, on savait qu'Épiméthée avait été chargé par les dieux de puiser dans sa boîte aux qualités et d'en doter les êtres récemment créés. Distribuant généreusement ses qualités, il découvre soudain son étourderie. Il n'en a plus quand il arrive à l'homme. Voilà donc un homme dépourvu des ressources dont disposent tous les animaux. Son frère Prométhée vole aux dieux le feu et le donne aux hommes. Ce n'est pas une qualité qu'ils possèdent en eux-mêmes mais un moyen dont ils disposent. Ainsi, l'homme n'est pas déterminé par des fins qu'il aurait reçues et auxquelles il se conformerait. Il a des moyens dont le symbole est le feu qui brille et qui brûle sans limite. Tout est dit ! Pourtant, il faut attendre 1884 pour que le biologiste allemand J. Kholmann nomme la « néoténie ». C'est la juvénilité (mentale) maintenue : de *neos* (jeune) et *tenein* (prolonger). Il fallait bien dire cette caractéristique de l'humain : avoir cette qualité d'être sans qualité. Et donc, en ce sens, d'être ouvert à plus d'une dont il peut se doter à mesure de son expérience ainsi propulsée à l'infinie.

Néoténie est en France en 1900. « Néoténique » en 1922. « Néoténisation » suit dans l'œuvre de Simondon. Depuis, la néoténie est devenue une, sinon la référence centrale pour penser l'humain. De Bolk à Changeux et Chapouthier comme le montre D.-R. Dufour (2012, 1999).

De quoi s'agit-il ? Suite à l'appauvrissement de son milieu, la maturation chez un animal peut s'arrêter avant qu'il ne devienne reproducteur. Ainsi, menacé de disparition, il peut arriver que la nature lui invente une reproduction nouvelle compatible avec son immaturité. C'est le cas, entre autres, de l'axolotl des hauts lacs mexicains.

C'est une base naturelle mais qui va donner tout autre chose chez l'humain. En ce qui le concerne, il ne s'agit pas de simplement remplacer une programmation en échec par une autre. Il s'agit de ne pas programmer cet être nouveau ou du moins de le programmer *a minima*. Agamben le souligne « Tout comportement et toute forme du vivre humain ne sont jamais prescrits par une vocation biologique spécifique, ni assignés par une nécessité quelconque, mais bien qu'habituels, répétés et socialement obligatoires, ils conservent toujours le caractère d'une possibilité. »

La nature ne peut pas remettre la liberté à des programmes. Elle doit la remettre à l'être humain lui-même. C'est alors qu'il aura la possibilité de se programmer sans que cela puisse être définitif. Il pourra donc se déprogrammer et se reprogrammer. Pourquoi cela ? L'avantage obtenu par la nature est clair. L'humain est ainsi propulsé dans un parcours d'adaptations constamment poursuivies. Désormais le champ de son expérience est infini.

Toutefois, cette liberté sera inévitablement ressentie dans son ambivalence. D'un côté, l'ouverture aux possibles est promesse d'une découverte infinie du monde. De l'autre, l'humain découvre un monde d'existants et d'étants achevés, pleins, organisés, opérationnels. Il s'inquiète de ce qu'il ressent comme un vide dans son existence. Il a en quelque sorte toujours à être. Il n'est donc jamais. Nous atteignons ici l'homme en son point de bifurcation. D'un côté, sa volonté d'être quelque chose, quelqu'un, le conduit à se vouer à des fins absolues qui le comblent. Malheureusement de telles fins, qu'elles se fassent religieuses, politiques, économiques, informationnelles l'enferment en lui-même et le ferment aux autres. Il est alors en écart avec l'autre qui s'inscrit autrement et ailleurs. Fétiches et idoles des uns et des autres s'opposent. Ainsi, les humains ne cessent de se déstabiliser réciproquement à partir de fins absolues différentes. Chacun pour maintenir son être assuré nie l'absolu des autres. Dès lors, les absolus deviennent meurtriers (Demorgon, 2015b).

On le voit, la néoténie n'est en aucun cas une garantie du devenir des humains. C'est à eux-mêmes qu'elle remet leur destin. Il n'y a pas à s'étonner qu'une contrée humaine qui est celle de Lessing, Mozart ou Goethe puisse devenir celle d'Hitler. Ascensions et retombées sont le lot des humains. Ils ont toujours à choisir entre ce qu'ils perçoivent comme un devenir assuré qui reproduit l'inhumain et ce qu'ils ressentent comme un devenir incertain mais qui peut conduire à l'humain. S'il est voulu et construit entre eux. Agamben est précis : « L'homme est l'animal qui doit se reconnaître humain pour l'être ».

Quelques indications supplémentaires nous paraissent précieuses. Nous les prendrons seulement chez le philosophe Emmanuel Levinas. Après l'horreur des deux Guerres mondiales, il a souhaité nous faire sortir d'un primat de l'être. Là il n'est pas le seul. Mais il l'est dans la volonté d'y substituer un primat de l'autre et donc de l'éthique sur la métaphysique. Alors que l'être apparaît comme un concept massif et uniformisant, l'autre est un concept qui se décline à l'infini. Cela permet de comprendre qu'Emmanuel Levinas pose aussi un primat de l'infini sur l'absolu de la totalité (imaginée telle).

Agamben (2002), nous l'avons vu, fait lui aussi fond sur la néoténie. Il se montre on ne peut plus explicite : « Il n'existe aucune essence, aucune vocation historique spirituelle, aucun destin biologique que l'homme devrait conquérir ou réaliser... Cela ne signifie pas toutefois que l'homme ne soit pas ou ne doit pas être quelque chose... mais ce quelque chose n'est pas une essence ni même proprement une chose : il est le simple fait de sa propre existence comme possibilité ou puissance ».

L'humain n'est jamais seulement ce qu'il est en un lieu et en un temps, il est toujours l'être de ses possibles. Même quand il est présentement en acte, il reste en puissance de son devenir. C'est donc non pas des fins absolues qu'il doit privilégier mais le simple exercice poursuivi, étendu, approfondi des moyens de l'humain.

11. De l'erreur des fins absolues à la vérité des moyens exercés

L'ambivalence des humains est constamment présente dans l'histoire. Dès qu'ils se rangent sous des fins absolues auxquelles ils croient au point de les opposer à celles des autres, les humains risquent toujours de se retrouver meurtriers. Dès qu'ils exercent leurs moyens, ils sont observateurs, explorateurs, producteurs et inventeurs. On pensera aux fantastiques peuplements planétaires. Ou encore à la constitution des ensembles humains, tribus et empires. Mais déjà des violences inimaginables sont à l'œuvre dans cette constitution des empires. Elles appellent un retour aux ressentis et aux moyens Malheureusement, ils sont souvent trop mêlés aux fins jugées indispensables pour stimuler les moyens.

Le philosophe allemand Karl Jaspers a nommé « âge axial de l'humanité » ce grand millénaire au cours duquel religions et philosophies ont émergé, de Bouddha et Confucius à Socrate, Jésus et Mahomet, en principe pour la sauvegarde de l'humain. En même temps, à partir des tribus et, temporairement à l'écart des empires, des organisations sociétales différentes - républiques et démocraties - se sont essayées à composer des ensembles plus consensuels basés sur des droits

égaux : à la pensée, à l'expression et à l'action. Ces essais pourront, à leur tour, dévier et seront recouverts par le temps puis retrouvés dans tous les pays affichant chartes et droits de l'homme, jusqu'aux nations modernes. On ne voit pas assez qu'il y a là constitution de deux rationalités éthiques. L'une plus religieuse et l'autre plus politique.

Avec la compréhension de la néoténie, s'ajoute une troisième rationalité éthique d'ordre informationnel. Elle est en effet fondée sur la biologie, plus précisément sur l'anthropologie de la liberté d'exploration et de la conscience d'un savoir infini. Tout en s'ajoutant aux éthiques religieuse et politique, elle les tire dans le sens d'une plus grande indépendance à l'égard de l'aléa historique.

Agamben souhaite renforcer cette indépendance. Pour ce faire, il passe de l'anthropologie à la philosophie. On se réfère continuellement au traditionnel concept de causalité : la force des choses. On se réfère fréquemment aussi au concept de finalité : la séduction des fins. Agamben entend faire place à la troisième perspective oubliée : la médialité, c'est-à-dire la puissance des moyens exercés par l'humain qui se produit ainsi lui-même. Il nomme ces moyens « sans fins ». C'est qu'ils sont en eux-mêmes leurs propres fins. D'un côté, ils sont de simples faits mais, de l'autre, ils sont en même temps des valeurs. Comment faire comprendre cette donnée essentielle ? Parce qu'elle fonde la défiance à l'égard de la séduction des fins absolues. Elle le fait en s'appuyant sur l'exercice des moyens de l'humain, véritables faits-valeurs de portée directement éthique, cosmopolitique, destinale. C'est tels qu'ils se présentent : communauté, visage, geste, langage, pensée, politique et amour. A condition qu'aucune fin externe ne les asservisse et qu'ils soient accueillis pour être éprouvés, expérimentés. D'où le recours d'Agamben à l'insistance des expressions latines : *factum*, *experimentum*. Dès la communauté, le *factum pluralitatis* coïncide avec l'ouverture aux possibles : « Parmi des êtres qui seraient toujours déjà en acte, qui seraient toujours déjà telle ou telle chose, telle ou telle identité et auraient en celles-ci épuisé entièrement leur puissance, il ne pourrait y avoir aucune communauté, mais seulement des coïncidences et des divisions factuelles ». Communauté : à distance infinie de tout communautarisme comme de tout individualisme. Le visage, lui aussi, est un « moyen sans fins » : « saisir la vérité du visage signifie appréhender non pas la ressemblance, mais la simultanéité des faces, la puissance inquiète qui les maintient ensemble et unit ». Pareillement, « le geste [auguste] rend visible un moyen comme tel. Pour l'homme, son être-dans-un-milieu apparaît humain. Il s'ouvre à l'esthétique : la marche, la danse. Il s'ouvre à l'éthique : la protection, le don. De même pour le langage : en lui, « l'expérience dont il est question...ne concerne pas telle ou telle grammaire mais le *factum loquendi* comme tel ». Le simple fait miraculeux de pouvoir s'exprimer

et d'entendre l'autre s'exprimer aussi. « *L'experimentum linguae* » est ouvert sur l'infini du « libre usage du langage ». Comment pourrait-il autrement dire un monde sans fins.

Pareillement, la pensée n'est pas « l'exercice individuel d'un organe ou d'une faculté psychique, mais une expérience, un *experimentum* qui a pour objet le caractère potentiel de la vie et de l'intelligence humaine... Nous pouvons communiquer avec les autres seulement à travers ce qui, en nous comme chez eux, est resté en puissance, et toute communication est avant tout communication non pas d'un commun mais d'une communicabilité ». D'où son lien à « la politique qui n'est pas la sphère d'une fin en soi, ni de moyens subordonnés à une fin, mais celle d'une médialité pure et sans fin comme champ de l'action et de la pensée humaines ».

L'exercice des moyens, seulement comme tels, recentre constamment l'humain sur deux infinis. L'un, celui qui l'environne et qu'il ne cesse d'explorer, d'étudier. L'autre, celui qu'il produit comme adaptation, régulation, articulation infinies de ses conduites en relation aux autres et au monde. C'est la source fondamentale d'une aventure vécue, corrigeant les identités au regard de son anthropologie processuelle historique (cf. 12, 13, 14).

12. Démocratie déficiente dans l'économie mondialisée

L'imbroglie grec de l'été 2015, comme l'arrivée massive des migrants économiques et des réfugiés des guerres, ont aisément démontré certains déficits majeurs de la démocratie en Europe. Le principal déficit concerne la forte marginalisation de toutes les instances politiques. Elle est possible sous le couvert d'une gouvernance parallèle directement liée à l'économie financière mondialisée. Celle-ci, en accord avec certaines élites économiques européennes, poursuit ses objectifs mondiaux prioritaires par rapport aux diverses décisions démocratiques nationales. L'Europe ne se donne même pas la peine de trouver des procédures de coordination entre les démocraties nationales et la démocratie européenne globale. Les conduites autoritaristes qui s'imposent sont celles des pays dominants, Allemagne en tête et France associée. Ces conduites péremptoires ont été difficilement supportées « à gauche » en Grèce, comme « à droite » en Hongrie.

Le positionnement en faveur d'un accueil des réfugiés a redoré le blason de cette Europe autoritaire. La chancelière allemande a fortement affiché sa prise de risques à la fois rationnelle et généreuse au service des réfugiés ; avec une réserve pour nombre de migrants économiques. Ainsi, elle évite l'une des données centrales

de la question migratoire : le fait que la domination de l'économie financière mondialisée entraîne de graves nuisances pour les populations, en Afrique comme en Europe.

Après les tragiques dérives des idéologies, certaines couches de ces populations sont sans imaginaire d'avenir, surtout plus humain. Elles se replient sur leur imaginaire de l'abri national d'hier, aujourd'hui très affaibli. Politiquement égarées, elles le sont éthiquement aussi. Pegida ou le F.N. servent de repoussoir moral et constituent un parfait paravent pour « *l'horreur économique* » qui se poursuit. Grâce à ces camouflages et leurres réussis, toutes sortes de personnes à la recherche de solutions immédiates ne croient plus guère en la démocratie pour les obtenir. Deux objections reviennent constamment et sont répétées avec des allures d'évidence. La première situe chaque démocratie dans ses limites spatiales. Les démocraties restent des procédures de politique locale. Elles peuvent faire loi pour leur lieu propre mais pas pour un espace englobant une pluralité de sociétés et de peuples. Chacun sait que l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne fut le résultat de procédures démocratiques. En Europe, cela le rendit légitime pour certains pays mais pas pour tous. Cette critique fut reprise à propos du référendum et des élections législatives en Grèce qui légitimaient Alexis Tsipras mais pas aux yeux de tous. Une démocratie de niveau national ne peut prétendre primer sur une légitimité démocratique plus étendue, européenne. Mais l'Europe est elle-même d'ordre local référée au monde. La démocratie est mondiale ou n'est pas. La mondialisation économique la défie dans ses moyens. La mondialité la défie d'inventer l'horizon qui lui correspondrait.

Seconde limite de la démocratie. Un consensus majoritaire ne garantit pas toujours une bonne décision. Depuis longtemps d'ailleurs, Paul Valéry (1966, 1941), sans viser ainsi la seule démocratie, avait ironisé dans ses « *Mauvaises pensées et autres* », avec cette formule : « erreur multipliée par grand nombre = vérité ».

La troisième limite, ancienne, est toujours d'actualité. La démocratie apparaît comme un régime coûteux en temps et en énergie. Elle a toujours fonctionné à partir d'assemblées parlementaires et la discussion, la délibération prennent du temps pour parvenir à un consensus au moins majoritaire. Dès lors, le régime démocratique est accusé de ne pas permettre les décisions qui doivent être prises immédiatement pour être efficaces dans les conjonctures graves. Dans *L'aveuglement*, l'historien Marc Ferro (2015) n'est pas en peine de montrer telle ou telle démocratie délibérante prenant, dans l'urgence, de mauvaises décisions. La démocratie est ainsi suspecte d'être restreinte, fautive, inefficace. Ce dernier point comporte le fait d'intervenir trop tard, singulièrement aujourd'hui dans un régime

général d'accélération voire d'immédiateté du cours des choses (Rosa H., 2010).

13. Une matrice trans - identitaire de l'histoire humaine

Précisons d'entrée que « matrice » signifie ici : ensemble des dispositifs à l'œuvre dans une production sociétale et sociale. « Trans - identitaire » signifie que les identités des sociétés, gouvernants, peuples, groupes et personnes font partie de l'ensemble des dispositifs. En même temps, toutes ces identités s'y produisent, se modifient entre elles à travers des processus à découvrir au moins à trois niveaux. Nous devons les distinguer pour la clarté, les réunir en fonction du réel. Nous y parviendrons autour du niveau médian. Il est largement la source du niveau terminal mais il est d'abord le produit du niveau de base, celui des conduites. Nous traitons ainsi des trois niveaux en deux temps.

Nous verrons d'abord comment le niveau terminal, le plus au sommet et le plus apparent, celui des formes de sociétés (tribale, royale, impériale, nationale, mondiale) est profondément lié au niveau médian, celui des grandes matrices d'unification (d'unité, diversité) : religion, politique, économie, information (et leurs divers secteurs).

Nous verrons ensuite que ces matrices d'unification sont bien produites par l'océan des conduites humaines. Soulignons pour éviter la querelle de la liberté et du déterminisme que ces conduites rencontrent certes des contraintes mais conservent des degrés de libertés.

*

a. On ne dissocie généralement pas les formes des sociétés de leur régime politique : démocratie, ploutocratie, hiérocraie (Baechler, 2002). L'intérêt des observations précédentes était moins la critique de la démocratie que l'occasion de découvrir que tout régime politique résulte d'une équilibrante majorante associant telle ou telle matrice d'unification.

Pendant des millénaires, royaumes et empires ont beaucoup utilisé des religions. Celles-ci, du fait de leur référence à des puissances supérieures, ont souvent favorisé la constitution de régimes autoritaires, heureux de bénéficier de la confiance des gouvernés et d'être ainsi crédités de décisions efficaces, justes et rapides. Mensonges et corruptions des pouvoirs n'étant considérés que comme des avatars regrettables mais momentanés.

Dans le choc entre sociétés tribales et royales, la démocratie politique a pu émerger. Elle s'est constituée comme ensemble de procédures spécifiques. Celles-ci devaient être aptes à construire un consensus basé sur l'échange d'informations exactes, d'explications mieux partagées et de compromis mieux établis. La démocratie bénéficie ainsi de la conjonction de deux matrices d'unification. La matrice du politique s'appuie sur un désir de vivre ensemble fondé sur des conduites et des biens communément partagés, tels qu'un même territoire, un même passé, une même langue, un même projet d'avenir. Cela n'empêche pas, qu'au fil du temps, de nombreuses difficultés surgissent. Cela est vrai à la fois des démocraties mais tout autant, en même temps ou auparavant, des royaumes et des empires.

Du fait de ces difficultés, deux autres matrices d'unification sont parvenues au premier plan et s'y trouvent aujourd'hui : l'économie et l'information. Déjà, dans les nations marchandes modernes et, plus encore, dans les sociétés d'économie financière mondialisée.

Tous les régimes politiques résultent ainsi d'équilibres provisoirement stabilisés entre les acteurs des quatre grandes matrices d'unification.

*

b. Dans un second temps, nous sommes intéressés par la compréhension supplémentaire que nous apporte la dynamique des échanges entre le niveau médian des matrices d'unification, que nous venons de reconnaître, et le niveau de base. C'est celui des processus difficilement visibles et saisissables en objets de recherche qui constitue l'océan des conduites humaines individuelles et collectives de tout niveau et en tout domaine. Elles sont constamment produites par l'exercice démultiplié de tous les moyens des humains. Ces moyens soutiennent des conduites opposées mais simples à réguler : « avancer, reculer », « s'ouvrir, se fermer », « conserver, changer ». A ce niveau, que l'on peut dire technosémiotique, les pôles opposés peuvent être considérés comme quasi-universels. Par contre, au niveau logicosémiotique, les pôles opposés peuvent varier d'une civilisation à l'autre. Toutefois, ces opposés sont toujours produits par des conduites humaines libres et situées. Pour penser les opposés d'une civilisation à ceux d'une autre, on devra construire leur écart. C'est alors qu'une genèse supérieure de l'humain émane de cette construction d'écart. Cependant, la comparaison des oppositions est fort difficile. On peut ne pas les voir ou les exagérer. Ainsi, de l'opposition entre autorité et liberté. On a voulu dire la liberté absente de certaines cultures car le mot manquait. L'anthropologue J. Goody a observé sur le terrain que l'absence du mot ne signifiait pas l'absence du fait.

Gardons en exemple cette opposition pour y voir à l'œuvre la relation entre le niveau de base des conduites et le niveau médian des matrices d'unification. L'opposition « liberté, autorité » est à l'œuvre dans toutes. En politique : « démocratie, dictature ». En économie : « libre-échange, protectionnisme ». En religion : « liberté de conscience, soumission ». En information : « liberté d'expression, censure ». Dans l'organisation familiale : « majorité des enfants à tel âge ou minorité maintenue ».

On pourrait traiter d'autres exemples : « égalité, inégalité » ; « unité, diversité ». Ou encore, « fixité, mobilité » qui, à l'intérieur d'une société, peut opposer « tradition, novation », comme, entre les sociétés « sédentaires et nomades ». Quels que soient les exemples, l'important est de comprendre que toutes ces (dé) régulations, ces (dés) adaptations sont à la base de l'orientation des matrices d'unification ; puis des formes des sociétés et de leur régime politique.

*

c. Telle est la source hypercomplexe des multiples devenir humains. Ou, si l'on préfère, leur matrice globale. Elle est faite de ces trois niveaux de processus, interactifs entre eux, nous venons de le voir. Or, ils le sont aussi avec l'ensemble des identités elles-mêmes interactives : sociétés, gouvernants, peuples, groupes et personnes. C'est pour souligner toute cette complexité supplémentaire que nous avons nommée « trans - identitaire » cette matrice de l'histoire humaine. Un début de restructuration compréhensive de l'histoire s'esquisse alors.

Au moment où l'histoire des royaumes et des empires commence à s'écrire, on peut voir que les acteurs de « la » religion et de « la » politique (qui se veulent chacune rassembleuse et unificatrice) s'associent, plus ou moins, pour mieux contrôler les acteurs de l'économie et de l'information. Il en résulte une centralité autoritaire dominante après la période plus ouverte des tribus.

Ensuite, du fait des crises diverses des royaumes et des empires, les acteurs de l'économie et de l'information vont s'associer. Grâce à cela, ils vont non seulement conquérir une autonomie mais parvenir à renverser le contrôle subi et à le retourner en leur faveur. C'est ce qui conduit à l'invention d'une autre centralité, celle des nations affichant l'intérêt du progrès scientifique et technique et le déploiement démocratique de plus d'initiatives individuelles ou collectives d'ordre commercial et industriel.

Cette centralité nationale est aujourd'hui entamée dans les sociétés de la mondialisation économique informationnelle où les acteurs du calcul financier installent une unité de stricte rentabilité pour leurs entreprises.

*

d. Par ailleurs, précisons que les formes de société sont elles-mêmes dans une dynamique conflictuelle et d'arrangement : guerres menaçantes ou effectives, intermédiaires diplomatiques, échanges pacifiques. Ces formes de société, historiquement apparues comme dominantes, émergent, se succèdent sans disparaître et s'enchevêtrent dans chaque société singulière. C'est à partir de sa complexe composition que chaque société poursuit son évolution en interne et avec les autres sociétés dans le monde.

On est ainsi en présence d'une reconstruction de l'histoire autrement plus riche puisque plus compréhensive dans la mesure où elle ne cesse d'aller des identités aux processus mais aussi des processus aux identités. Les êtres humains sont mieux en mesure de relier le passé, le présent et l'avenir quand ils ont les moyens de relier à leur source les identités et les processus qui ne cessent d'interagir et d'évoluer ensemble. En fait, cette reconstruction convertit même autant que faire se peut la complexité en « simplicité » selon l'heureux concept d'Alain Berthoz (2014, 2009). Cette référence à la « *Complexité-Simplicité* » est indispensable pour toute éducation à la mondialisation et plus encore à la mondialité. Privés de cette éducation, les humains ne peuvent pas participer de façon démocratique à leur devenir. Cela signe la nécessité pour la démocratie de recourir à la matrice informationnelle la plus objective possible. Elle doit vaincre deux obstacles. D'une part, l'abondance d'informations requises handicape le processus de perceptions et d'échanges. Mais, d'autre part, cette abondance est aussi une richesse et le véritable obstacle est alors notre incapacité à la construire faute de quoi nous ne pouvons ni la penser ni l'échanger. Il faut en effet disposer d'une information à la fois plus riche et plus simple. A cet égard, la démocratie d'aujourd'hui est dans un déficit grave. Faute d'une reconstruction approfondie du passé, elle est incapable de coupler les inventions et les échecs d'hier aux inventions et aux échecs d'aujourd'hui. Comment pourrait-elle sérieusement inventer et juger des moyens d'enrichir l'avenir ? Seule la matrice processuelle et trans - identitaire de l'histoire humaine est en mesure de constituer l'antidote des fourvoiements et des impuissances de la démocratie actuelle. La tâche est difficile mais claire : pas d'extrapolations simplistes à partir du passé, bien plutôt fonder le savoir du passé pour mieux libérer l'imagination de l'avenir.

Dans la reconstruction de l'histoire et des civilisations qui en ont émergé, nous rencontrons très vite la question des différences culturelles. En nous situant dans un courant de pensée récent, nous avons dit que la notion de différence présentait

l'inconvénient de figer, de durcir les caractéristiques culturelles. Il est donc intéressant de lui substituer la notion d'écart. Encore faut-il en préciser clairement l'ambivalence. En effet, l'écart peut très bien, en fin de compte, reconduire encore à la différence. Pour éviter cela, il est indispensable de le situer à ses deux extrémités. A l'origine, l'écart provient d'une source d'ordre structurel et fonctionnel commune aux hommes et même à tout vivant. Comme, par exemple, avancer et reculer, plus ou moins et de diverses façons. *In fine*, les produits de l'écart se situent en opposition. Il reste alors à se demander si le premier chemin qui va du commun au différent peut ou non être suivi par un second chemin qui invente un commun de devenir à partir des opposés. Ainsi, l'opposition entre autorité et liberté, dont nous avons précédemment traité, peut ouvrir sur une multiplicité de compositions entre elles plutôt que sur leur irréductibilité. Il va de soi qu'il y aura ainsi des écarts réductibles dans une certaine mesure et d'autres irréductibles. Donnons seulement l'exemple des écarts civilisationnels dans le choix des modes de sépulture.

14. Réinterprétation transpolitique de l'histoire. Guerre et paix entre les sociétés

L'un des grands écarts rencontrés dans la reconstruction de l'histoire met en évidence des identités privilégiant les libertés des acteurs mais aussi, venant d'elles ou d'ailleurs, des processus qui échappent à ces libertés. Cela nous conduit à une distinction entre la géopolitique davantage en termes d'identités conscientes des sociétés, des gouvernants et des gouvernés, et la transpolitique davantage en termes de ces processus à l'œuvre mais peu saisissables. L'objet de l'histoire se complexifie à travers la continuelle interaction entre géopolitique et transpolitique.

Précisons le terme « transpolitique » comme porteur d'un sens qui par définition dépasse le strict politique. Il englobe tout ce qui est à côté ou au-delà du politique, à savoir les trois autres grandes matrices d'unification : religion, économie, information. Le *trans* est continuellement de rigueur entre elles. Chaque matrice d'unification tant à déborder sur les autres, à en imiter les moyens voire même à la remplacer tout entière. Chacune ainsi ne cesse d'évoluer, tantôt offensive, tantôt défensive à travers ses multiples acteurs. Toutes, à travers leur dynamique conflictuelle et d'arrangement, mettent en question les formes de sociétés ; et par là même les sociétés singulières composites. Voyons comment cette matrice géopolitique et transpolitique rend plus intelligible des écarts concrets et souvent tragiques de l'histoire.

*

Dans leur fureur répétée, les deux premières Guerres mondiales ont été déterminées par des raisons géopolitiques d'intérêts différents et par des raisons transpolitiques d'identités sociétales et sociales. Les guerres ne peuvent être gagnées par un pays que si ses populations diversifiées sont prises ensemble dans une « mobilisation totale » (Ernst Jünger). Or, ces populations comportent différentes couches sociales divisées voire opposées par leur situation économique et leur statut social. Leur unification doit être maximale et pour cela relever d'une identité commune qu'elles jugent comme bien au-dessus des différences et même des différends. Une telle identité nationale doit pouvoir s'appuyer sur plusieurs dimensions d'une géohistoire longue : territoriale, linguistique, religieuse ou idéologique, et d'*habitus* politique (régime).

Passé la période du bouillonnement culturel, politique, économique, informationnel de l'Europe des 16^e-19^e siècles, les identités nationales refont violemment surface à travers l'opposition des formes des sociétés et des régimes politiques. En effet, au début du vingtième siècle, nombre de pays se réfèrent toujours à une autorité politique sacralisée à fondement religieux. A l'opposé, Grande-Bretagne et France sont davantage des nations modernes à visée démocratique. Entre les deux orientations, les concurrences économiques et sociales font rage jusqu'au moment où chacune croit pouvoir l'emporter dans l'affrontement militaire total. Apparaissent en vainqueurs ceux qui avaient déjà construit la nouvelle forme nationale marchande (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis).

Pourtant, en dépit ou à cause d'extrêmes violences, la première Guerre mondiale n'a définitivement tranché aucune des deux questions géopolitique et transpolitique. L'apparente conversion institutionnelle de l'Allemagne au régime politique démocratique de la République de Weimar s'effondre.

Les aristocratismes - allemand, italien, espagnol - pensent trouver des relais et des raccourcis pour leur domination. Ils cherchent à mieux mobiliser les populations en les enserrant dans les « crases » fascistes et nazie. Ils ont en face d'eux non seulement les démocraties mais l'U.R.S.S. et ses populations prises dans la « crase » stalinienne.

C'est possible parce que, parmi les Allemands hier vaincus, nombreux sont ceux qui n'en restent pas moins attachés à la grande forme sociétale royale impériale. Hitler leur propose un Empire, un *Reich*, pour mille ans. Ils ne perçoivent pas qu'en face le camp des démocraties réunit des atouts culturels transpolitiques supérieurs de plusieurs sortes. Certains sont d'ordre clairement politique. Ainsi, en France, le

sursaut gaulliste et la Résistance surmontent la compromission pétainiste. D'une façon générale, il y a surtout constitution d'une alliance « quasi naturelle » entre sociétés démocratiques.

D'autres atouts sont diplomatiques comme l'alliance de revers avec l'U.R.S.S. encerclant l'Allemagne hitlérienne. Celle-ci, aux abois, se défigure dans la monstrueuse inhumanité des camps d'extermination et dans la Shoah.

Les atouts d'ordre informationnel sont puissants eux aussi. Ils contribuent à produire la supériorité technique des armes atomiques qui mettront fin brutalement à cette Deuxième Guerre mondiale.

*

Trois quarts de siècles après, de nouveau l'histoire n'est regardée que du côté de ses changements identitaires auxquels on attribue tout l'impact. Le recours à la matrice générale de l'histoire humaine nous permet d'éviter cela et de comprendre ensemble discontinuités et continuités à travers les rivalités des matrices d'unification et des formes de société qu'elles composent. Dans un grand nombre de pays, il y a toujours des tribus qu'avant-hier on ne voyait plus qu'en Amazonie. Il y a aussi des royaumes et des empires. Il est vrai toutes ces formes de société diffèrent de ce qu'elles étaient hier. Elles se sont adaptées aux contraintes nouvelles.

En particulier à celles de la matrice d'unification économique. En s'appuyant sur une concurrence exacerbée dans les pays de la Triade : Etats-Unis, Europe et Japon, cette matrice désormais dominante a entraîné ces trois ensembles sociétaux dans un développement économique accéléré. En conséquence, et sans guerre ouverte, l'U.R.S.S. a implosé et la Chine a évolué.

En même temps, l'Occident qui faisait constamment fond sur l'atout de la démocratie ne peut plus cacher qu'il tente de s'unifier de façon impériale grâce à cette économie financière mondialisée. Les pays occidentaux, outrepassent leur fondement démocratique en direction d'une gouvernance désireuse de répondre au défi de cette économie mondialisée.

De nouveau, au-delà de la géopolitique, mais à travers elle, se met en place une transpolitique d'unification exacerbée des populations. Cela se traduit de multiples façons dont la pression pour un usage quasi général de l'anglais est la plus voyante. L'autre étant la pression pour entrer dans une économie de libre échange sans frontière.

Les matrices d'unification continuent de jouer un rôle décisif dans la genèse du destin des Etats et des peuples à l'échelle du monde, Ainsi, les armes des religions n'ont pas disparu. Bien qu'elles n'aient jamais unifié les divers peuples dans un peuple humain comme elles pensaient le faire, nombre de leurs acteurs croient toujours pouvoir y parvenir. Leurs succès partiels et leur échec global divisent voire opposent toujours leurs partisans. Les uns vont jusqu'à se montrer coopératifs dans les laïcités et les œcuménismes (Cortès, 2014a). D'autres, au contraire, se durcissent à l'extrême dans des violences terroristes reprises aux barbaries destructrices d'hier.

A côté de ces différents avatars des religions d'aujourd'hui, certains des empires anciens, entraînés par leur histoire, tels Russie ou Chine, se concentrent toujours sur les armes du politique. Une herméneutique historique du destin humain voit bien que les tentatives d'unification par le politique n'ont obtenu, elles aussi, que des réussites partielles insuffisantes. Mais le cas de la Chine est singulier dans la mesure où ce pays n'a cessé d'absorber tous ceux qui l'ont envahi, les ralliant à son organisation. Et demain ?

*

Quoi qu'il en soit, toutes les prétentions religieuses, politiques, économiques qui se veulent absolues restent d'un danger extrême pour l'avenir pacifique des humains (Demorgon, 2014c). Les acteurs de l'économie financière mondialisée pensent à leur tour, aujourd'hui, qu'ils peuvent, seuls, jouer le rôle d'unificateur général des humains.

Cependant, avec la croissance désormais vertigineuse des inégalités sur la planète, il est évident que cette économie financiarisée, au-delà de ses réussites partielles, fait à son tour la preuve d'un certain échec global.

Une herméneutique historique ensembliste tire une première conclusion (Demorgon, 2015b). Aucune des quatre grandes matrices d'unification (religion, politique, économie, information), aucune des grandes formes des sociétés (tribale, impériale, nationale, ou d'économie informationnelle mondiale) n'est en mesure de l'emporter en dominant les autres.

Un avenir constructif à l'échelle de la planète ne peut venir que d'une dynamique de leur complémentarité antagoniste en évolution critique. Elle sera d'autant plus nécessaire que l'avenir prévu comporte un accroissement à grande échelle des « flux migratoires des pays pauvres vers les pays riches pendant des décennies. Déclin démographique au Nord, taux de natalité élevé au sud, la main d'œuvre se trouvera de plus en plus au Sud ». Le président de la Banque mondiale, Jim Yong

Kim, de là où il est, se montre optimiste. Il pense « qu'avec les bonnes politiques (lesquelles ?), cette ère de changement démographique peut servir de moteur à la croissance économique » (Kauffmann, 2015).

Voilà de très bonnes intentions mais elles n'indiquent pas à l'avantage et au détriment de qui les ajustements vont se faire. Ni comment éviter les conséquences tragiques qui pourront encore en résulter. L'économie financière mondialisée continue de se prendre pour la panacée universelle du destin humain. Avec, le risque à terme de conflits qui, faute d'être traités, échappent à tout contrôle.

Après les analyses et les démonstrations informatives que nous venons de présenter de façon raisonnée (cf. 12, 13, 14) dans la perspective exigeante d'une herméneutique historique du destin humain, il convient d'y intégrer la dimension fondamentale de l'éthique. Elle a été récemment renouvelée dans son expression et ses moyens, à travers l'énoncé d'un vrai droit - pour tout Homme - à sa capacité infinie.

15. Le droit à la capacité humaine infinie

Michel Abescat (2015) présente un dossier sur les inégalités, un thème dont traitent de nombreux ouvrages. Ainsi, Piketty (2013) et Stiglitz (2015, 2012). Ce dernier, Prix Nobel d'économie, reprend l'image proposée à Davos 2014 par Oxfam International : « Si l'on mettait les 85 premiers multimilliardaires dans un autobus, il contiendrait une fortune équivalente à celle de la moitié la plus pauvre de l'humanité : 3 milliards de personnes. » Stiglitz ajoute : un an plus tard, ils ne sont plus que 80 ».

D'un côté, le nouvel absolu de l'économie financière et patrimoniale mondialisée. De l'autre, une vaste population de salariés, quasiment esclaves, avec un euro cinquante par jour de travail, au Bangladesh ou ailleurs. Comme si la richesse ne pouvait résulter que de l'exercice de certaines capacités d'humains dominés dans ce but.

Certes, la question est d'ordre éthique mais, en même temps, économique. P.-N. Giraud (2015) le souligne par le titre même de son ouvrage : *L'homme inutile*. Celui-ci se multiplie : « 47 millions de chômeurs dans les 34 pays membres de l'O.C.D.E. L'économie n'est ainsi même plus capable de se développer elle-même à partir de cette foule d'hommes inutiles. Et cela, parce qu'elle n'est pas capable de promouvoir leur développement.

Comme si la principale source de richesse n'était pas dans les découvertes scientifiques, les inventions techniques et les créations esthétiques. Or, pour les produire, il faut des humains instruits, développés. Laisser des milliards d'êtres humains dans le sous-développement physique et mental, contraints à des tâches inhumaines ou abandonnés à l'inutilité, affecte tout le devenir de l'humanité.

Le mot économie reprendrait son véritable sens dans une forme économisant d'abord l'humain au lieu de le gaspiller. C'est dans cette direction qu'Amartya Sen (2015), prix Nobel d'économie 1998, a d'abord étudié l'imbroglio de certaines famines. Elles ne résultaient pas de la rareté des produits mais de la désorganisation sociale volontaire des uns contre les autres.

Cependant, la notion de *capabilité*, qu'il propose depuis, va plus loin. Elle vise une perte plus grande encore : celle de tout ce que des humains, usant à plein déjà de leurs capacités habituelles, pourraient encore développer comme capacités nouvelles. La capabilité humaine est cette ouverture à l'infini du monde, des autres, de soi-même. Elle rejoint la *néoténie*, jeunesse mentale soutenue tout au long de la vie qui, nous l'avons vu, caractérise l'humain. S'il y a un véritable droit de l'homme, c'est là qu'il est dans une économie indissolublement éthique, économique et politique. Pour Amartya Sen, la capabilité humaine, c'est « le droit » de pouvoir mettre en œuvre la « puissance d'agir dont chacun a besoin pour devenir l'auteur de sa vie ». Cela fonde une exigence éthique : puissant antidote au pur individualisme qui est le catéchisme de la pensée unique. La mise en œuvre d'une telle capabilité infinie donne son plein sens au destin - cosmique, éthique, écologique, économique et politique - des humains. Rapprochons Amartya Sen du sociologue Alain Touraine (2015 : 383). Il entend poser les « droits de tous les êtres humains en tant qu'ils sont capables d'autocréation et d'autotransformation comme de transformation de leur environnement ».

Le développement de la capabilité doit devenir un objectif mesurable. Amartya Sen a souligné le caractère tronqué, trompeur, truqué des indicateurs économiques classiques. En 2008, la Commission Stiglitz, Sen et Fitoussi redit ces insuffisances du PIB et l'intérêt de ne pas mesurer seulement la production mais aussi la consommation, le bien-être et les inégalités. L'IDH, indicateur du développement humain, prend en compte : conditions de vie matérielle, santé, éducation, activités personnelles, participation à la vie politique, environnement, liens et rapports sociaux, sécurité économique et physique, espérance de vie.

L'IDH permet de savoir ce que vont devenir, au long du temps, les 80 % de la population mondiale qui échappent à toute protection sociale complète et les deux milliards de personnes en situation de pauvreté multidimensionnelle.

16. Avec réfugiés et migrants, Europe et Monde au tournant de l'humain

Les réfugiés des guerres et les migrants économiques prennent d'in vraisemblables risques dans leur implication sans mesure vers la vie, vers les autres, hors et en eux-mêmes. Ils sont comme ces enfants que l'on dit inconscients du danger. Ils ont connu et ils connaissent encore le pire. Le meilleur, ils le postulent et, parfois, le rencontrent chez ceux qu'ils croisent dans leurs parcours. Ils sont eux-mêmes au tournant de l'humain. Ils ont du faire face à l'immense mépris d'eux-mêmes et de leurs familles que constitue la violence militaire de la guerre civile dont, le plus souvent, ils ne sont même pas responsables. Ils obligent les autres à se situer à la bifurcation entre l'humain et l'inhumain. Cela, au delà du jeu des raisons contre eux trop faciles à trouver, et des bonnes intentions pour eux, peu suivies d'effets. Ils font un pas dans un univers invraisemblable dans lequel les autres ne sont pas et qu'eux-mêmes amorcent à peine. Ce serait un univers futur d'interactivités humaines autrement plus libres que leur diaspora ne fait que postuler. Le besoin d'une vie humaine pour eux et leurs enfants les propulse en errants, les transforme en nomades au sein des sédentarités quasi sacralisées. C'est bien ainsi un sursaut de capacité humaine qu'ils mettent en œuvre, *volens, nolens* et qu'en réponse ils attendent des autres. En l'occurrence maintenant, de l'Europe et de l'Allemagne qui leur a fait signe. Majoritairement, les sociétés européennes n'entendent pourtant pas quitter leur engagement dans l'épreuve de force de l'économie financière mondialisée. En tête, la Chancelière allemande continue de s'inscrire dans le défi de l'économie mondialiste. Son appel à l'accueil des réfugiés syriens est un défi aux peuples européens. C'est aussi en partie un défi éthique qui questionne l'orientation dominante de l'Occident. Celle-ci d'emblée, ou après les détériorations guerrières, jette quantité de populations sur terre et sur mer ou les parque dans les camps aux situations invivables et désespérantes.

États et les peuples réticents à la dépense et à l'organisation nécessaire pour accueillir les réfugiés - signent leur manque de sensibilité, d'intelligence et d'imagination. Leur manque d'énergie et de créativité vient se ce qu'ils ont eux-mêmes déjà compromis leur propre devenir. Regardons seulement l'Europe du centre-est. Sa fixation contre les étrangers sert d'écran à son repli, à son déficit de conscience et de confiance en elle-même. Sa population dans les décennies qui viennent devrait passer de 95 à 55 millions. C'est là que se trouve pour elle le vrai danger. Ceux qui y vivent aujourd'hui sont inconscients de cet avenir menaçant leurs enfants.

Quels que soient les travestissements monstrueux des sectarismes et des terrorismes, on ne les combattrà pas victorieusement par les replis identitaires

nationaux mais pas davantage par la seule obstination de l'économie financière mondialisée. Le défi, géopolitique et transpolitique, que cette économie lance à la planète ne cesse de se perdre dans les retombées inégalitaires de misère non combattue et les catastrophes écologiques.

Les avertissements ne manquent pas. I. Asgarally (2005) et le Prix Nobel Le Clézio qui le préface, instruits par l'expérience mauricienne, s'expriment fortement : c'est *L'interculturel ou la guerre*. Pour D. Cohen (2009), la trajectoire monstrueuse de l'Europe du premier 20^e siècle peut devenir, demain, celle du monde.

Dans un contexte d'inquiétudes non sans fondement, 2015 se termine sur une évocation médiatique mais significative. En couverture de *L'Obs* : « La Troisième Guerre mondiale a-t-elle commencé ? »

Avec Edgar Morin (2012), nous avons voulu indiquer ici la possibilité d'autres voies. Elles requièrent une anthropologie réinterprétée, une histoire reconstruite, une éthique refondée et l'économie renouvelée qu'elles impliquent. Ce sont là les conditions imaginatives, théoriques, éducatives et pratiques indispensables à tout sursaut positif dans une Europe et un Monde au tournant de l'Humain.

*

Bibliographie

- Abescat, M. 2015. « Inégalités. Tous responsables ? » *Télérama*, 10.10. p. 25-34.
- Agamben, G. 2002. *Moyens sans fins. Notes sur la politique*. Paris : Payot.
- Aglietta, M. 2014. *Europe. Sortir de la crise et inventer l'avenir*. Paris : Michalon.
- Arendt, H. 1943. « *We Refugees* » (« *Nous les Réfugiés* »). London : *The Menorah Journal*.
- Arendt, H. 2002, 1951. *Les Origines du totalitarisme. 3 vol.* Paris: Gallimard.
- Armengaud, J.-H. 2015. « Quelles solutions ? » *Courrier international*, 10.09. p.4.
- Asgarally, I. 2005. *L'interculturel ou la guerre*. Ed. MMS.
- Berthoz, A. 2009. *La simplicité*. Paris : O. Jacob.
- Berthoz, A., Petit, J.-L. 2014. *Complexité-Simplicité*. Paris : Collège de France.
- Bouvaist, G. 2015. *Wilkommen !* « Ceux qui aident les migrants », *Télérama*, 28.09.
- Chambraud, C. 2015. « Le Pape appelle chaque paroisse à l'accueil ». *Le Monde*, 8.09. p.3.

Cohen, D. 2015. *Le monde est clos et le désir infini*. Paris : A. Michel.

Cohen, D. 2009. *La prospérité du vice*. Paris : A. Michel.

Cortès, J. 2014. « L'Occident est-il en train de manquer le coche de l'avenir ? », Préface à *Synergies Monde méditerranéen* n° 4, Sylvains les Moulins : Gerflint. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/MondeMed4/Preface.pdf> [consulté le 30 novembre 2015].

Cortès, J. sldr. 2014. *Les Enjeux de la laïcité à l'ère de la Diversité Culturelle Planétaire*, Préf. d'Edgar Morin, Sylvains les Moulins : Gerflint. [En ligne] : http://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/Enjeux_de_la_Laicite_Gerflint.pdf [consulté le 30 novembre 2015].

Delassus, P. 2015. Peyrelevede, un village français. *Paris Match*, 10.09.

Demorgon, J. 2015a. « Infini, absolu et meurtre entre humains ». *La R.P. mars*. p. 4-9.

Demorgon, J. 2015b. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. 5^e édition, revue et augmentée. Paris : Economica.

Demorgon, J. 2014. *Passim, Synergies Monde méditerranéen* 4. Préf. de J. Cortès, Gerflint. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/MondeMed4/Mondemed4.html> [consulté le 30 novembre 2015].

Demorgon, J. 2010. *Déjouer l'inhumain. Avec E. Morin*, Préf. de J. Cortès, Economica.

Demorgon, J. 2005. *Les sports dans le développement des sociétés*. Paris : L'harmattan.

Dufour, D.-R. 2012. *Il était une fois le dernier homme*. Paris : Denoël.

Dufour, D.-R. 1999. *Lettres sur la nature humaine à l'usage des survivants*. Paris : Calmann-Levy.

Ferro, M. 2015. *L'aveuglement*. Paris : Tallandier.

Giraud, P.-N. 2015. *L'homme inutile*. Paris : O. Jacob.

Hopquin, B. 2015. « L'insoutenable légèreté d'un être ». *Le Monde*, 8.09. p. 23.

Houellebecq, M. 2015. *Soumission*. Paris : Flammarion.

Hugues, P. 2015. « L'incroyable Madame Merkel » *Le Point*, 10-09, p. 48-58.

Jullien, F. 2015. *De l'Être au Vivre: Lexique euro-chinois de la pensée*. Paris : Gallimard.

Jullien, F. 2012. *L'écart et l'entre*. Paris : Galilée.

Kauffmann, S. 2015. « Cinq infos qui changent le monde ». *Le Monde* 11-12.10, p. 29.

Laacher, S. 2015. « Pourquoi viennent-ils frapper aux portes de l'Europe ? » *Le Monde*, 8.09.

Laacher, S. 2012. *Dictionnaire de l'immigration*. Paris : Larousse.

Mével, J.-J. 2015. « Juncker exhorte l'Europe » *Le Figaro*, 10.09. p. 4.

Moniez, L., Pascual, P. 2015. « Migrants : des maires français s'engagent ». *Le Monde*, 8.09.

Morin, E. 2012. *La voie. Pour l'avenir de l'humanité*, Paris : Fayard

Piquer, I. 2015. « En Espagne : un réseau de « villes refuges ». *Le Monde*, 8.09. p.5.

Piketty, Th. 2013. *Le Capital au XXIe siècle*. Paris : Seuil.

Pomian, K. 1980. « La crise de l'avenir ». *Le Débat* 7.

Rilke, R.M. 2015, 1923. *Elégies de Duino*. Paris : Allia.

Rosa, H. 2010. *Accélération*. Paris : La découverte.

Sansal, B. 2015. *2084. La fin du monde*. Paris : Gallimard.

Sen, A. 2015. *Identité et violence*. Paris : O. Jacob.

Sen, A. 2000. *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*, O. Jacob.

Sternhel, Z. 2015. « Nous ne sommes pas prêts » *Le Magazine Littéraire*, octobre, pp. 72-76.

Stiglitz, J. 2015. *La Grande fracture. Les sociétés inégalitaires et ce que nous pouvons faire...* Paris : LLL.

Stiglitz, J. 2012. *Le prix de l'inégalité*. Paris : LLL.

Touraine, A. 2015. *Nous, sujets humains*. Paris : Seuil.

Touraine, A. 2013. *La fin des sociétés*. Paris : Seuil.

Traore, A. 2015. « Migrants perdus en mer. Ce sont nos enfants ». *Monde diplomatique* 09.

Traore, A. 2011. *L'Afrique humiliée*. Paris : Fayard.

Valéry, P. 1992. 1894. *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*. Paris : Gallimard.

Valéry, P. 1966. 1941. *Mauvaises pensées et autres*. In *Œuvres II*. Paris : Gallimard.

Van Renterghem, M. 2015. « Et l'Allemagne ouvre ses portes ». *Le Monde* 8.09. p. 2.